

Les travailleurs en grève doivent exiger des centrales syndicales

Coups de poing
entre eux...
...coups de canon
entre nous !

Machiavélisme stalinien

Le P.C.F. a besoin
de « martyrs »

Si les staliniens ont provoqué une bataille rangée dans l'enceinte du Palais-Bourbon, ce n'est pas pour s'opposer au vote d'une nouvelle loi scélérate. Bien au contraire. Il est à peu près certain que le Gouvernement Bidault se serait trouvé en difficulté si les débats avaient été normaux. Les socialistes, une importante fraction de la gauche M.R.P., ainsi que la Commission étaient nettement hostiles à des textes qui seront bien encombrants lors de la prochaine campagne électorale.

La colère, l'indignation, la fatigue résultant d'un débat devenu impossible, la peur aussi que ne s'écroule le Gouvernement en ce moment de profonde agitation sociale, ont précipité les choses. Sur la question de confiance, Bidault a triomphé largement, sa majorité s'est élargie, le pouvoir s'est renforcé.

Les staliniens ont réussi là une des manœuvres dont ils sont coutumiers. Derrière leurs pitreries, leurs gestes théâtraux, derrière le sensationnel qu'ils savent si bien provoquer et exploiter, se cachent la duplicité, le machiavélisme. Renforcer le pouvoir central, ainsi qu'ils l'ont fait en Allemagne avec Hitler, ainsi qu'ils l'ont fait en France avec certaine loi scélérate signée Croizat et concernant les mines, a toujours été la base même de leur action. Ensuite, ils se tournent vers le peuple et se posent en martyrs.

On a même l'impression qu'ils voudraient manifestement aller encore plus loin, créer un climat social tel, que l'interdiction de leur parti puisse être promulguée grâce à ces lois d'exception dont le vote est facilité par leur attitude provocatrice.

Alors, leur blason, passablement terni, serait redoré et le jour où ils sortiraient de l'ombre, le peuple, éternel gogo, les porterait à la direction d'un Etat que leur politique antérieure aurait puissamment renforcée.

Et les lois scélérates, comme en U.R.S.S., seraient étendues à toutes les activités humaines, pour le plus grand profit du Kremlin.

Politique odieuse, dont le but est d'embrigader toute la population dans les régiments soviétiques. Sous prétexte de lutter pour la paix, le P.C.F. lutte contre la paix, la bombe atomique de Staline étant aussi dangereuse que celle de Truman.

Encore une fois, nous disons : entre les deux clans, il faut promouvoir la Troisième Force, la vraie, celle du peuple.



REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy
Paris-10^e C.C.P. 5561-76

FRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.

AUTRES PAYS
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.
Four changement d'adresse, joindre
25 francs et la dernière bande

l'extension du mouvement à toutes les corporations

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Cinquante-cinquième année. — N° 219

VENDREDI 10 MARS 1950

Le numéro : 10 francs

Va-t-on laisser "pourrir" ces grèves ?

Les travailleurs légitimement inquiets devant le déroulement sporadique des grèves cherchent à saisir les raisons qui poussent les organisations syndicales à freiner l'étalement d'une action qui, pour être victorieuse, doit être générale

Les métallos de la région parisienne rentrent dans leur troisième semaine de grève. L'essoufflement escompté par le patronat ne s'est pas produit et la grève des transports, qui a permis de doubler le cap dangereux du lundi, a été accueillie avec satisfaction parmi les ouvriers qui assistent aux meetings quotidiens et qui composent les « piquets de grève ».

Il était temps, d'ailleurs, que d'autres corporations, ayant à leurs « cahiers » les mêmes « revendications » que les métallos, se joignent à un mouvement que son isolement vouait à l'échec.

Les « sommités » syndicales l'ont bien senti !

Et ils ont également senti que l'on commençait à murmurer dans les boîtes, à s'étonner de cette étrange méthode qui consiste à attendre qu'une corporation soit écrasée pour en lancer une autre dans la bataille (disons à l'abattoir).

Et chacun de s'étonner de cette grève des transports prévue depuis 15 jours et constamment différée. De cette grève de l'électricité qui couve depuis une semaine, des tergiversations qui, tout en maintenant les cheminots en haleine, contiennent leur impatience, de ces mineurs qui viennent seulement de mettre en branle leur lourd appareil syndi-

cal et qui ne se trouveront guère prêts que dans une quinzaine, juste au moment où ???... Mais, au fait, on commence à en parler dans les boîtes.

— Les grèves s'étirent et se prolongent suivant un mécanisme concerté et

par JOYEUX

mystérieux qui échappe à la compréhension du « responsable » moyen.

— Les dockers ont tout juste apporté un effort de 24 heures à la cause commune et paraissent tenus en réserve. Pourquoi ?

— Les cheminots — les mineurs ? enfin, tout sera prêt pour le 15 mars ! Mais, au fait, pourquoi le 15 mars ?

Et, dans les usines, on commence à murmurer que les « champions de l'indépendance syndicale », les cégétistes, qui viennent dans un communiqué burlesque de s'élever contre la politisation des grèves pourraient bien avoir der-

vives. Sous l'impulsion des camarades anarchistes, des ordres du jour ont été votés dans les usines, mettant en demeure les Centrales syndicales de se prononcer sans équivoque pour la grève générale immédiate.

La conduite des politiciens, qui n'hésitent pas à laisser écraser une corporation aussi importante que la métallurgie pour satisfaire aux exigences de la politique russe, est sévèrement commentée.

Devant cette indignation, les staliniens ont lâché du lest et le « Comité de coordination » de la région parisienne a été obligé de réclamer l'extension du mouvement.

(Suite page 4, col. 5.)

La majorité de la peur

A source des événements politiques et sociaux qui déferlent actuellement se découvre dans la libération des salaires c'est-à-dire : les conventions collectives. Devant l'insolence d'un patronat ouvertement soutenu par le gouvernement, les travailleurs débrayent. Rapidement toute la métallurgie parisienne est en grève. C'est alors que le Conseil des ministres décide de soumettre au Parlement un texte de loi qui aggrave démesurément la pénalité frappant les délits dits : de sabotage et d'atteinte au « moral » de la nation. La provocation est évidente. Il est en effet hors de doute que Bidault et son équipe ont prévu la réaction violente du P.C.F. et celle probable des travailleurs en lutte. Enfler le climat social, pla-

(Suite page 2, col. 5.)

Aux Auberges de la Jeunesse

Vers un dénouement de la crise ?

INTERVIEWS REQUEILLIS
PAR JOE LANEN

Dans trois semaines, doit se tenir le congrès constitutif de la Fédération Française des Auberges de la Jeunesse. Le projet émanant du Secrétariat à la Jeunesse et aux Sports a suscité dans les milieux aïstes des réactions diverses et provoqué des controverses passionnées dont les intérêts personnels et politiques ne sont, certes, pas toujours étrangers. Nous avons attiré l'attention de nos jeunes lecteurs sur cette « crise » dont le dénouement pourrait être décisif quant au proche avenir de l'aïisme en général et de l'aïisme laïque et apolitique en particulier (voir notre article « Crise de l'aïisme » : Le Libéraire du 3-2-50).

Par souci d'objectivité nous allons donner la parole aux représentants des différents mouvements aïstes. Ces articles n'engagent aucunement la responsabilité du Lib ou de la F.A. Nous nous réservons le droit de conclure.

OFFICE GENERAL DES CAMPS
ET AUBERGES DE JEUNESSE
M. JACQUINOT

Secrétaire général adjoint

A votre avis, quelles sont les intentions du ministre ?

Il est assez difficile de connaître les intentions profondes des gens. Le ministre se trouve devant une situation complexe quant à la distribution des crédits pour les différents mouvements A. J.

D'ailleurs il n'y a pas que le ministre en cause.

Un certain mouvement semble avoir exercé certaines pressions sur celui-ci. Pourquoi avez-vous rompu les pourparlers au sein du Comité National Provisoire de la F.F.A.J. ?

La raison essentielle c'est qu'il nous semble que sous certaines pressions, la Fédération risque de devenir totalitaire, étant l'apanage d'une seule idéologie.

A notre avis, il faudrait que la Fédération ne s'occupe que du plan purement technique, en laissant aux usagers le droit de choisir leurs A.J. et de s'en occuper.

Cela ne nous semble guère possible dans une fédération telle qu'elle est envisagée.

Quelle est la position de l'O.C.A.J. à l'égard de l'unification des mouvements aïstes ?

(Suite page 2, col. 1.)



TORCHONS, SERVIETTES...ETOILES A LAVER !

ALERTE !

Viennent d'être fusillés : Barcelone, 16 antifranchistes ; Cadix, Bernardo Lopez ; Madrid, Antonio Aranda.

nous reste de liberté est investi de toutes parts. Bien-tôt, sous prétexte de défendre la « démocratie », l'Europe ne sera plus qu'une vaste Espagne.

Prenons garde ! les victimes se comptent déjà par centaines de milliers. Le camp de concentration existe au Maroc, en Algérie, en Indochine, demain il sera ici. Demain, tous ceux qui se taisent, tous ceux qu'indiffèrent les assassinats de Franco, tous ceux qui acceptent que les plus valeureux soient exécutés seront écrasés à leur tour !

Prenons garde ! Le plus grand de tous les crimes est en marche : une monstrueuse sélection élimine les hommes qui choisissent entre la dignité et la servilité ! Les prisons regorgent, les assassinats se multiplient. Les policiers sont déçuplés et l'on tend à qualifier toutes les grèves de politiques afin de pouvoir les interdire toutes.

Contre l'oppression gran-

LA QUINZAINE DU "LIBERTAIRE"

La quinzaine du Libéraire est ouverte à l'intention de nos amis, sympathisants, militants. A l'intention de ceux qui trouvent dans les colonnes du Libéraire l'expression de leurs sentiments de révolte, l'arme de combat d'avant-garde ou tout simplement les éléments nécessaires à leur documentation personnelle.

A tous les hommes qui pensent, agissent ou désirent agir. En un mot, à tous ceux qui « sentent », pour une raison ou pour une autre, que la liberté d'expression ne doit pas être théorique ou légalisée mais qu'elle doit avoir les moyens « pratiques » de se manifester.

« L'argent est le nerf de la guerre », a-t-on répété.

Le nerf de la propagande, de la « propagation » de nos idées, en régime capitaliste, n'est autre que l'argent.

Sans argent, pas de tracts ou d'affiches ; pas de conférences ou meetings ;

pas de livres ou journaux. La pensée se réduit à sa plus simple expression : le désir. Et celui-ci, sans possibilité « matérielle », est synonyme d'impuissance.

Chacun dans son entourage immédiat et même dans son for intérieur, essaye de se justifier l'existence de la presse libéraire, les appels à la générosité se sont succédés presque à jet continu, sans qu'il y ait coordination des efforts. C'est vrai !

Il n'en est rien. Et le fait est cependant que, depuis l'existence de la presse libéraire, les appels à la générosité se sont succédés presque à jet continu, sans qu'il y ait coordination des efforts. C'est vrai !

Mais est-ce une raison pour désespérer en se parant de ses lauriers ?

Il y a le passé avec toutes ses erreurs et ses bonnes volontés.

Il y a le présent avec toutes ses bonnes volontés et ses erreurs également.

Il y a le passé avec ses embryons d'organisation et il y a le présent avec toute notre volonté de les perfectionner.

Aujourd'hui comme autrefois, nous voulons tous faire connaître nos idées. Nous voulons soulager la condition humaine. Nous voulons, nous voulons... et nous regardons « froidement » crever le porte-parole de notre idéal : Le Libéraire ?

Il est encore temps de se ressaisir, de sauver notre Lib et lui rendre sa vigueur.

Dans la quinzaine qui suit cet appel, sacrifions quelque bien-être matériel ; concentrons nos efforts sur ce premier objectif : « Arracher le Lib à la mort ».

La Commission de Gestion du « Libéraire »

Pour la « Quinzaine du Libéraire » réservons bon accueil aux listes de souscription ou, à défaut, envoyons les fonds à Robert Joulin, C.C.P. 5561-76 Paris.



Abonnez-vous

Nom :
Prénom :
Rue : N° :
Lieu :
Département :
déclare souscrire un abonnement au Libéraire pour une durée de
6 mois (1) 250 fr.
1 an (1) 500 fr.
et vous adresse ce jour un mandat à votre C.C.P. 5561-76 Paris, Robert Joulin.

(1) Barrer la mention inutile.

LES RÉFLEXES DU PASSANT



Dans le choix des valeurs qui assurent à la France l'immortalité, il faut savoir distinguer les supérieures, les moyennes et les inférieures.

Les nobles sont celles qui ont trait à l'augmentation des salaires et au pacifisme ; les moyennes au pourboire (ou pot-de-vin) et les inférieures au commerce, au chèque, à l'armée et surtout au moral.

En effet, la valeur morale d'une nation est la transposition sur le plan spirituel de toutes les forces véritables qui assurent la permanence de la gloire et le rayonnement du prestige éternel. Elle puise sa sève nourricière en des actes héroïques : mise en brochettes de petits enfants jaunes, incendies de palloilles, jet de bombes au phosphore, etc. Ou encore en des actes civiques : démantèlement du garde-meuble national, commerce de rubans, de diadèmes, vente de documents, d'étoiles, de consciences, etc.

Le "moral"

Le tout est périodiquement débattu sur la place publique afin de démontrer que la Nation a un moral à toute épreuve et ceux qui, par l'impitoyable moyen que ce soit, essaient de porter atteinte à ce moral sont immédiatement embastillés.

Car le moral c'est tout. C'est l'armée « glorieuse » et sans « Revers », c'est le Parlement en jaquette et huitreflets délibérant autour des fromages qui dégoulinent comme des diarrhées. C'est le milieu intestinal des fabricants de discours, de législation, de lois, des décrets destinés à raffermir, consolider perpétuellement le moral des B.O.F., des généraux « avancés », des financiers, des Peyré, des policiers, des ministres harcelés par la piéde des faubourgs qui ne rêve que gros rouge, cinéma, beefsteak saignants et hauts salaires.

C'est quelque chose de grand. Aussi grand, aussi large que l'ossuaire de Verdun. Aussi sublime que le champ d'honneur où les ventres ouverts coulent, où les yeux sont mangés par les mêmes vermines que celles qui grouillent dans les salons de Lapeyrou. Où les mains sont ouvertes et tendues vers le ciel noir dans un geste immobile pour avoir trop ubi le moral des Nations. Ce bon moral qui fixe le petit doigt sur la couture du pantalon et cloue avec les sténos, sur la terre écorchée, des hommes de 20 ans.

C'est ça, le moral des Nations.

OLIVE.

Aux Auberges de la Jeunesse

(Suite de la première page)

Il serait nécessaire de se mettre d'accord pour la mise sur pied d'un règlement intérieur commun.

A notre avis, les gens seront d'accord sur la mise sur pied d'un règlement intérieur commun.

Nous partons d'une expérience. Il existe des associations au sein desquelles existent différentes tendances. Ces tendances doivent trouver entre elles un compromis.

Le gros point sera certainement la laïcité. Nous concédons la laïcité comme une possibilité de choisir sa confession, si on ne cherche pas à l'imposer à autrui. On peut être laïque sans être du S.N.I., de la F.E.N. ou de la L.F.E. Et nous pensons qu'en dehors de ces organisations une unification est possible.

Toutefois, l'O.C.A.J. ne participera pas au congrès constitutif de la F.F.A.J., que nous considérons comme étant la seule chose du C.L.A.J.P.A. Que pensez-vous de la continuité de la fondation ?

L'O.C.A.J. n'est pas adhérent à la fondation. Nous n'ignorons pas qu'elle n'existe plus officiellement mais qu'elle est reconnue sur le plan international. Seuls les porteurs de la carte « Fondation » sont reçus dans les auberges de l'étranger.

Dernière question : ne craignez-vous pas que votre refus de participer à la F.F.A.J. de M. Morice vous coupe toute ressource de crédits gouvernementaux ?

On nage dans le brouillard à ce point de vue.

Jusqu'ici nous n'avons pas touché grand-chose du ministère, et la n'est pas la question, on ne vend pas son indépendance pour des crédits.

CARTEL INTERNATIONAL DE LA PAIX

Le C.I.P. organise un Meeting contre la guerre au Palais de la Mutualité, le vendredi 10 mars à 20 h. 30. Le camarade Joyeux représentera la Fédération Anarchiste et traitera « L'attitude libertaire face à la guerre ».

FEDERATION ANARCHISTE

La Vie des Groupes

1^{re} REGION
Service de librairie chez Laureys Georges 30, rue Francisco-Ferré, à Fives-Lille (Nord).

2^{de} REGION
PARIS 13^e. — Le groupe se réunit périodiquement, généralement deux fois par mois, le jeudi. Il organise des conférences, débats auxquelles sont invités les sympathisants.

Pour renseignements et adhésion, écrire : Jean Griveau, 7, impasse Prévoist, Paris (13^e).

18^e ARR. GROUPE LOUISE MICHEL.
— Jeudi 9 mars à 20 h. 45, réunion de tous les militants, adresse habituelle, présence indispensable.

ALFORTVILLE - MAISONS-ALFORT. — Le groupe se réunit tous les vendredis à Maisons-Alfort, 49, rue Jean-Jaurès (autobus 181 : descendre vers la gare).

COLOMBES ET ENVIRONS. — Réunion du secteur Banlieue-Ouest le dimanche 12 mars à 9 h. 30, café Pressat, rue de Paris à Colombes.

La fête du secteur aura lieu le dimanche 2 avril au Théâtre Municipal d'Asnières.

MONTREUIL-BAGNOLET. — Réunion tous les mercredis 20 h. 45, café du Grand-Cerf, 171, rue de Paris, Montreuil (métro : Robespierre, Librairies, Bibliothèques).

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE ET ENVIRONS. — Le groupe est constitué et prend en mains la gestion du Cercle d'Etudes Sociales. Pour tous renseignements et adhésions, s'adresser aux vendeurs du « Lib », le dimanche matin, en face Monoprix à St-Germain-en-Laye.

PARIS 5^e ET 17^e. — Réunion des militants le 17 mars à 20 h. 45, Salle de la Mutualité, voir panneau Affichage.

LYON CENTRE. — Permanence le samedi 11 mars à 16 h. 30, café Bon Accueil.

Le Gérant : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant, 10, r. du Croissant, Paris-8.

BORDEAUX. — Pour tous ce qui concerne le groupe on peut s'adresser tous les dimanches de 9 à 10 heures au Service de Librairie, Vieille Bourse du Travail, rue Lalande n° 42.

MARSEILLE CENTRE. — Réunion tous les lundis à 19 heures très précises. De 19 h. à 19 h. 30, Administration. De 19 h. 30 à 20 h. : Discussion et débat, sur un sujet d'actualité, par un camarade militant. De 20 h. à 20 h. 30 : Etude et discussion du Lien.

COURS DE FRANÇAIS pour camarades étrangers et français des deux sexes (prononciation, orthographe, dictées, syntaxe) tous les mercredis soir à 7 h. au siège : 12, rue Pavillon, (2^e étage).

LIBRAIRIE. — Permanence tous les lundis à 18 h. 45.

MARSEILLE-ST-ANTOINE. — Le groupe « Liberté » de St-Antoine désire se rapprocher avec les lecteurs du Libéraire de Margiane et environs, écrire à Sayas, morcellement Duc, Notre-Dame-Limite, Septèmes B.-du-R.

GALA ARTISTIQUE

GROUPES 3^e ET 10^e
Dimanche 12 mars à 14 h. 30
10, rue du Petit-Thouars
Métro Temple

La chanson, avec Jeanne Monteil et F. Planché.

Le Sabir, avec le désopilant Zaza.

L'illusion, avec l'inimitable Robbins.

La poésie, avec Gaby Destours.

L'opéra, avec Raymonde Delcambre.

Le chansonnier P.-H. Jolivet.

L'extravagant comique Revèle.

L'Espagne, avec la danseuse Adelita del Campo.

TOMBOLA GRATUITE
Comme d'habitude vous serez enchanté !
Cartes d'invitation : 145, quai de Valmy

MARS 1917
L'ECROULEMENT D'UN REGIME

Les horreurs du carnage et les souffrances de 15 millions d'hommes arrachés à leur terre, la misère noire dans les campagnes dont la production est dévorée par la machine de guerre, le luxe insolent des classes dirigeantes et des trafiquants, une écologie florissante d'idées de liberté, l'espoir de millions d'hommes et de femmes dans un changement donnent le coup de grâce au tsarisme.

Grands-ducs, hommes politiques, libéraux et conservateurs, hauts fonctionnaires, généraux sentent l'orage et, pour sauver ce qui peut l'être, veulent faire une Révolution de Palais et créer une Constitution garantissant quelques droits à la paysannerie représentant la partie la plus importante de la population.

Pendant que les classes dirigeantes raisonnaient de cette façon, que les chefs bolcheviks s'attendaient à une longue période de réaction, d'immenses forces dynamiques s'accumulaient au sein des masses. Et c'est l'explosion du 12 mars 1917.

La Douma est dissoute et l'Empereur abdique le 15 mars à 3 h. de l'après-midi.

Un gouvernement provisoire révolutionnaire est constitué. Une Assemblée Constituante est créée, élue au suffrage universel égal, direct et secret.

LES BULS DIPLOMATIQUES DE KERENSKI

Quel était le but de ce nouveau gouvernement ? Mettre de l'ordre dans les armées en remontant le moral, et continuer la guerre.

par ZINOPOULOS

Refaire l'appareil administratif de l'Etat, en morceaux. Organiser le ravitaillement des armées et des villes, remettre en route les chemins de fer, décréter des réformes sociales et politiques.

Tant que Kerenski ne disposa pas d'un appareil de contrainte « normal », il dissimula son impuissance derrière une volonté de ne pas répandre une goutte de sang.

Il s'était rendu compte, d'autre part, qu'en période révolutionnaire, le Pouvoir qui se constitue risque sa vie en sévissant contre des masses qu'il dit représenter.

pas des relats. Il y a trois sortes d'A.J. :

1^o Celle que l'on achète ou que l'on loue ;

2^o Les A.J. que la Ligue possède et qui pour les vacances ont besoin d'un père-aubergiste. Nous passons ces A.J. au Comité d'action, tout en en gardant la propriété ;

3^o Les A.J. que nous pouvons gérer et qui restent à nous.

L'Etat ne prendra en considération que les A.J. répondant aux normes définies par le ministre. Elles seront laissées à la gestion de techniciens. C'est un moindre mal qu'elles ne soient pas perdues.

Nous restons au C.N.A.A.J. car nous ne voulons pas nous séparer des autres organisations qui veulent leur liberté. Nous ne voulons pas prendre de position politique. Il faut faire la part du feu et abandonner la partie technique aux gens compétents. Les A.J. qui nécessitent un père-aubergiste appointé ne sont pas viables, et on n'arrive pas à gérer certaines A.J. sans P.A. permanents.

Quels seraient, alors, les buts de la L.P.A.J. débarrassée du travail technique de la gestion ?

« Notre but principal est la rencontre des jeunes de toutes tendances. Les auberges peuvent devenir un instrument d'éducation s'appuyant sur une idéologie donnée en choisissant une tendance doctrinale, le socialisme par exemple et l'on cherche à faire pénétrer dans la masse par l'emploi de méthodes dites actives, ce que l'on veut lui enseigner ; méthodes qui laissent croire à l'individu qu'il a tout découvert par lui-même et en pleine liberté. A la Ligue, par contre, nous concevons les auberges éducatives par leur installation (propriété, ordre, simplicité, art régional), par le travail en commun (entretien, collectif du repas, décoration, préparation de la veillée) et surtout par la rencontre. Nous disons mieux : nous faire ensemble quoique différents et, quoique opposés parfois, devenir fraternels.

Il y a une contradiction formelle entre l'ajisme éducatif doctrinaire et l'ajisme éducatif rencontre. Il faut

choisir et ne pas se contenter d'inscrire dans ses statuts le mot éducatif en jouant sur ce mot, car tout le monde est d'accord sur le terme, non sur le contenu. Résumons : l'ajisme est éducatif : 1^o par la tenue des ajistes et 2^o par la rencontre.

Si cette F.F.A.J. était repoussée par l'ensemble des mouvements, comment penseriez-vous réaliser l'unification des auberges de jeunesse ?

« L'unification est possible sur la base d'une Fédération technique, laissant à chacun son indépendance, mais le mouvement unique nous paraît irréalisable. L'unité se fait par les rencontres dans les auberges, et c'est pour nous le principal. »

La semaine prochaine nous publierons d'autres positions, notamment celles de l'U.F.A.J.

On nous communique :

Les ajistes de la région Ile-de-France, au cours de leur congrès extraordinaire, qui se tenait à Paris le 5 mars, ont, par une très forte majorité, repoussé la participation du C.L.A.J.P.A. à la création de la F.F.A.J.

Tous les groupes de la F.A. sont avisés qu'un calendrier des meetings, réunions publiques, fêtes, sorties, est affiché à la permanence depuis plus d'un mois, et ce, afin d'éviter que des réunions ou toutes autres manifestations ne se tiennent en double le même jour, l'une pouvant nuire à l'autre et vice versa.

Le C.N. de la F.A.

CEUX QUI S'EN VONT

Le Docteur PIERROT

L'anarchisme vient de perdre une de ses grandes figures : le docteur Marc Pierrot a été emporté le 19 février par une embolie.

Né en 1871, il était l'un des derniers survivants de l'âge héroïque de l'anarchisme français, issu d'une famille modeste de républicains de la Nièvre (son grand-père maternel avait été déporté en Algérie à la suite du coup d'Etat du 2 décembre), il vint faire ses études de médecine à Paris. Avec une poignée d'étudiants de toutes nationalités, il fonda en novembre 1891 le groupe des Etudiants Socialistes Révolutionnaires Internationalistes, où toutes les facultés étaient représentées. Ce groupe fut un centre de discussions et de recherches de tous ordres, scientifique, historique ou social, et les jeunes étudiants purent étudier ensemble les œuvres des grands théoriciens du siècle, Saint-Simon, Fourier, Marx, Proudhon.

Penseur clair et précis, l'universalité de ses connaissances, son goût pour la discussion et la recherche ont toujours fait de lui un stimulant dans l'évolution de la pensée. Mais Pierrot est encore davantage humain : il est aimé dans le monde entier pour la noblesse de son caractère, son dévouement absolu d'homme et de médecin toujours conséquent avec ses idées. Qui n'a eu recours à lui, depuis 1891, date à partir de laquelle il exerça sa profession de médecin ? Il a soigné — gratuitement, inutile de le dire — tous ceux qui en avaient besoin, en particulier les humbles, les persécutés, les réfugiés du monde entier, de Makino aux réfugiés espagnols, sans jamais se lasser et jusqu'à ses derniers moments. Tous, nous pleurons sur sa mort.

Jeune de cœur et d'esprit, d'un courage tranquille devant la mort, il laisse son exemple, son intégrité absolue, son attachement à la liberté et à l'indépendance, et un optimisme irrédoublable dans l'avenir de l'humanité.

L'INSTINCT ANARCHISTE DES MASSES

La Révolution s'est faite sur l'ordre de personne. Ce n'est pas Léningrad en Suisse ou les chefs bolcheviks restés en Russie qui la rendirent possible. Elle était un besoin historique des masses populaires, d'où cette spontanéité.

Que les domaines de l'Etat, que les terres de l'Eglise, que les propriétés privées deviennent un fons national distribuable à ceux qui travaillent la terre de leurs propres mains, cela n'était pas dû à la grâce bolchevique mais au bon sens paysan, à la logique aiguë du bon paysan russe ayant loisir à réflexion parmi les étendues de boulevards.

« Et si l'homme pour le parasite "hobbe" venant qu'il se "ferme" n'avait que faire des principes léninistes pour se former. La campagne n'avait pas besoin du "proletariat" (1) pour se libérer. »

DE LA DICTATURE

Lénine négocie avec le commandement allemand une paix qui détruirait les chances qu'a la Révolution d'allumer le continent.

Et c'est par un coup d'Etat qu'il pourra établir la dictature en octobre 1917 sous le masque de défenseur des conquêtes de la Révolution et de champion de la liberté.

A cette époque pourtant, le peuple enivré par sa liberté n'avait ni « porter une dictature à la Hitler et à la Mussolini. D'où les précautions du dictateur pour se faire admettre avec ses quelques centaines de milliers de partisans.

Le 5 janvier 1918, l'Assemblée Constituante ouvre ses portes avec 601 députés dont 12 libéraux et une majorité de socialistes-révolutionnaires.

Disposant d'un puissant appareil de terreur, Lénine estime l'heure venue de faire disparaître ce moulin à paroles et le dissout.

Dès lors, c'est la dictature sans fard, avec ses déportations, ses fusillades, ses prisons trop pleines.

Et c'est le développement du régime nassant à travers un système concentrationnaire utilisé pour « construire » le « socialisme ».

La 2^e guerre mondiale a fortifié le régime en l'identifiant à la « Victoire ».

L'Histoire a déjà montré qu'une Révolution noyée dans le sang peut créer un pouvoir plus fort, héritier de la tradition.

Sous une démasque « révolutionnaire », le cauchemar du servage revient dans le présent.

(1) Les bolcheviks s'identifient au prolétariat.

La majorité de la peur

(Suite de la première page)

ce à un concours de circonstances auxquelles il n'est sûrement pas étranger. Une fois de plus, dans cette affaire, la S.F.I.O. s'est montrée digne de son passé et ses bulletins de vote mêlés à ceux du P.R.L. en disent long sur sa lâcheté, sur son désintéressement. Plutôt que d'oser se lever et être seule contre les staliniens et contre le reste de l'Assemblée elle a préféré se commettre en une action qui la déconsidère à jamais.

Les perspectives politiques de la France sont maintenant lourdes de menaces. Pour peu que les grèves fléchissent, que les travailleurs rompent leur front de lutte on verra s'abattre sur les meilleurs d'entre eux une répression sans pitié.

En France comme aux U.S.A., comme en U.R.S.S. s'établit un climat de « pré-guerre » Dorénavant tout ce qui peut, de près ou de loin, s'opposer à la course aux armements est susceptible de tomber sous le coup de la loi.

Si une vague puissante de révolte ne soulève pas le peuple contre cette réaction criminelle, la France bientôt n'aura plus rien à envier à l'Espagne.

Encore une fois le sort des hommes est placé dans les mains des travailleurs. Eric ALBERT.

« Marxisme et anarchisme » par A. MARTIN

CULTURE ET RÉVOLUTION

La « Lettre aux Anarchistes » Billet du militant

Je serai bref : l'espace m'est mesuré, et d'ailleurs les paroles que je vais dire trouvent une illustration parfaite en la personne de propagandiste comme Malatesta, qui savent si bien unir à une passion révolutionnaire indomptable l'organisation méthodique du prolétariat.

J'estime que le résultat du congrès socialiste nous trace de nouveaux devoirs. Nous avons jusqu'ici, nous anarchistes, mené ce que j'appellerai la propagande pratique (par opposition avec la propagande purement théorique de Grave) sans l'ombre d'une unité de vues. La plupart d'entre nous ont pailonné de méthode en méthode, sans grande réflexion préalable et sans esprit de suite, au hasard des circonstances. Tel qui la veille avait traité d'art, conférencier aujourd'hui sur l'action économique et méditant pour le lendemain une campagne antimilitariste. Très peu, après s'être tracé systématiquement une règle de conduite, surent s'y tenir et, par la continuité de l'effort, obtenir dans une direction déterminée le maximum de résultats sensibles et précieux. Aussi, à notre propagande par l'écriture, qui est merveilleuse et dont nulle collectivité — si ce n'est la collectivité chrétienne à l'aube de notre ère — n'offre un pareil modèle, ne pouvons-nous opposer qu'une propagande « agie » des plus médiocres.

N'oublions pas la quinzaine du « Libertaire » !

Et c'est d'autant plus regrettable que, par la solidité même de sa foi morale et économique — aussi éloignée du matérialisme marxiste que le naturalisme de Zola est éloigné de celui d'Armand Silvestre — l'anarchiste a des ressources d'énergie et une ardeur prosélytique pour ainsi dire inépuisables.

Ce que je demande donc, c'est (non pas certes l'unité de pensée, telle même qu'elle pourrait résulter d'une conférence semblable à celle que nous fîmes à Londres en 1896), mais le choix ferme par chacun de nous, à la lumière de sa propre conscience, d'un mode particulier de propagande et la résolution non moins ferme d'y consacrer toute la force qui lui a été départie.

La caractéristique du congrès socialiste a été l'absence totale des syndicats ouvriers. Cette absence a frappé tout le monde, et moi-même, bien que connaissant l'horreur professée depuis longtemps par les syndicats à l'égard des sectes politiques, j'ai été surpris, je l'avoue, du petit nombre qu'il y en avait à ce « premier » congrès général du Parti socialiste. Cette absence fut

Le 19 mars 1901, mourait F. Pelloutier.

Nous avons pensé ne pouvoir mieux faire que de publier la célèbre Lettre aux Anarchistes du grand lutteur.

Le résultat d'un état d'esprit où il entre assurément beaucoup de scepticisme (je ne dis pas d'indifférence) à l'endroit de l'action parlementaire. Les syndicats ne croient plus que médiocrement à l'efficacité et, par conséquent, à l'utilité des réformes partielles, qu'elles soient d'ordre politique ou d'ordre économique, et ils croient encore moins à la sincérité des parlementaires : cela paraît particulièrement évident si l'on songe qu'après avoir témoigné, en termes parfois très chaleureux, leur reconnaissance pour les décrets du citoyen Millerand, ils ne crurent pourtant pas devoir se rendre au congrès où devait s'instruire le procès et s'opérer peut-être l'exécution du même citoyen Millerand.

Mais nous ne leurrions pas : il entre aussi dans l'état d'esprit des syndicats, ou plutôt il y était encore, la veille du Congrès, la crainte, je pourrais même dire la certitude que, comme tous les congrès où les socialistes ont agité des problèmes et des passions politiques, celui-ci verrait naître entre les diverses fractions présentes, et à la suite de querelles abominables (qui, d'ailleurs, n'ont pas manqué d'éclater), une nouvelle et irréparable rupture. On ne pouvait pas admettre qu'on se trouverait et le « Torquemada en lognon » et l'aspirant-fussilier d'anarchistes, et Lafargue et Zévast, il n'y eût pas tentatives de chantage, extorsions de votes, pratiques d'une délicatesse douteuse, et si cela ne suffisait pas, retraire en bon ordre. Or, contrairement à toutes les prévisions, le congrès de 1899 a réalisé, sinon l'union, au moins l'Unité socialiste. Tel était devenu le désir de la foule de ne plus voir ses efforts pour l'émancipation contrariés, souvent brisés par les compétitions des chefs socialistes, que ceux-ci ont compris enfin la nécessité de se soumettre et se sont soumis. Nous savons l'enthousiasme, un peu puéril, avec lequel a été accueillie cette unité de nombre — à laquelle nous préférons, nous, anarchistes, l'unité d'aspiration, mille fois plus puissante. Je crains donc qu'un enthousiasme pareil ne s'empare également des syndicats et des agglomérations de syndicats et ne détermine une partie d'entre eux à se remettre inconsidérément sous le joug politique.

On objectera peut-être que l'unité née de ce congrès est artificielle et précaire. Je l'ai cru, moi aussi, tout d'abord, je ne le crois plus aujourd'hui. Sans doute, le Parti ouvrier français, celui dont l'existence nous est si précieuse qu'il faudrait l'inventer, s'il n'existait pas, tant sa morgue et son outrecuidance rendent haïssable à la masse corporative le socialisme « politique », le Parti ouvrier français a su se faire, dans le Comité général du Parti, une place enviable et il s'efforcera, nul ne le conteste, d'y régner en maître, jouant de sa force numérique et de ses menaces de scission comme Jules Guérin naguère du dossier Félix Faure. Mais Jaurès se lassera bien un jour d'être dupe ; mais tel et tel que je sais feront peut-être, quelque soir, sur le dos des Guesdistes, un soleil 18 Brumaire ; mais — et surtout — les Fédérations départementales autonomes auxquelles guesdistes et blanquistes ont bien imprudemment accordé une grande place — finiront par absorber le Comité général, après avoir émasculé, en les abandonnant, le P.O.F. et le P.S.R. dont elles sont aujourd'hui la substance. Il est vrai qu'alors le comité du Parti socialiste sera imprégné d'un esprit fédéraliste actuellement inconnu et qu'au lieu de trouver en lui la haine aveugle dont nous honorent les jacobins et les terroristes (en chambre), nous trouverons des gens sympathiques à la partie essentielle de notre doctrine : la libération intégrale de l'humanité. Mais le Parti socialiste ne sera pas seulement encore un parti parlementaire paralysant l'énergie et l'esprit d'initiative que nous cherchons à inspirer aux groupes corporatifs, il sera de plus un parti contre-révolutionnaire, trompant l'appétit populaire par des réformes anodines et les asso-

ciations corporatives, renonçant à l'admirable activité qui, en dix années, les a pourvus de tant d'institutions dues à elles-mêmes et à elles seules, se confieront encore aux irréalisables promesses de la politique. Cette perspective est-elle pour nous plaisante ?

Actuellement, notre situation dans le monde socialiste est celle-ci : Proscrits du « Parti » parce que, non moins révolutionnaires que Vaillant et que Guesde, aussi résolument partisans de la suppression de la propriété individuelle, nous sommes en outre ce qu'ils ne sont pas : des révoltés de toutes les heures, des hommes vraiment sans Dieu, sans maître et sans patrie, les ennemis irréconciliables de tout despotisme, moral ou matériel, individuel ou collectif, c'est-à-dire des lois et des dictatures (y compris celle de prolétariat) et les amants passionnés de la culture de soi-même.

Accueillis, au contraire, à raison même de ces sentiments, par le « Parti » corporatif, qui nous a vu dévoués à l'œuvre économique, purs de toute ambition, prodiges de nos forces, prêts à payer de nos personnes sur tous les champs de bataille, et après avoir rosé la police, baloué l'armée, reprenant, impassibles, la besogne syndicale, obscure, mais féconde.

Eh ! bien, cette situation, sachons la conserver et pour la conserver, consentons, eux d'entre nous qui, à l'instar des collectivistes, considèrent l'agglomération syndicale et coopérative d'un œil dédaigneux, à respecter, et les autres, ceux qui croient à la mission révolutionnaire du prolétariat éclairé, à poursuivre plus activement, plus méthodiquement et plus obstinément que ja-

mais l'œuvre d'éducation morale, administrative et technique nécessaire pour rendre viable une société d'hommes libres.

Je ne propose, on le voit, ni une méthode nouvelle ni un assentiment unanime à cette méthode. Je crois seulement en premier lieu, que, pour hâter la « révolution sociale » et faire que le prolétariat soit en état d'en tirer tout le profit désirable, nous devons, non seulement prêcher aux quatre coins de l'horizon le gouvernement de soi par soi-même, mais encore prouver expérimentalement à la foule ouvrière, au sein de ses propres institutions, qu'un tel gouvernement est possible, et aussi l'armer, en l'instruisant de la nécessité de la révolution, contre les suggestions éhervantes du capitalisme.

Je demande, en second lieu, à ceux qui, comme nos camarades de l'« Homme libre », pensent autrement que nous sur l'avenir des unions ouvrières, la neutralité bienveillante à laquelle nous avons droit, et toute la ténacité et toute l'ardeur dont ils sont capables à ceux qui admettent, dans des proportions diverses, l'utilité de l'organisation syndicale.

Les syndicats ont depuis quelques années une ambition très haute et très noble. Ils croient avoir une mission sociale à remplir et, au lieu de se considérer soit comme des purs instruments de résistance à la dépression économique, soit comme de simples cadres de l'armée révolutionnaire, ils prétendent, en outre, semer dans la société capitaliste même le germe des groupes libres de producteurs par qui semble devoir se réaliser notre conception communiste et anarchiste. Devons-nous donc, en nous abstenant de coopérer à leur tâche, courir le risque qu'un jour les difficultés ne les découragent et qu'ils ne se rejettent dans les bras de la police.

Tel est le problème que je soumets à l'examen des camarades, avec l'espoir que ceux qui l'auront résolu dans le même sens que moi, n'épargneront plus leur temps ni leurs forces pour aider à l'affranchissement des esprits et des corps.

Fernand PELLOUTIER.

12 décembre 1899.

A la devanure du libraire

Tous ceux qui s'intéressent au problème de la Révolution liront avec attention : Spartacus et la commune de Berlin 1918-1919, de A. et D. Prudhommeaux, qui vient de paraître aux éditions « Spartacus ».

Un livre très documenté, très sérieux : La guerre occulte du pétrole, qui rappelle avec de plus amples développements et compte tenu de l'histoire des quinze dernières années — dont la guerre — le célèbre numéro du Crapouillot de A. Dior sur « Le pétrole et la guerre ».

En dépit des opinions patriotiques de l'auteur, le livre est un document important qui éclaire les batailles des trusts du pétrole et toute l'histoire de notre temps.

Édité par Dervy, 18, rue du Vieux-Colombier, Paris (6^e).

Le livre de Léopold Schwarzschild écrit en allemand sur Karl Marx vient d'être traduit de l'édition américaine en français. Cet ouvrage de 400 pages sur la vie et l'œuvre du fondateur du socialisme scientifique est d'une lecture attachante et facile. L'exposé et la critique des théories de Marx, en particulier des théories économiques, sont présentés avec bonheur sous forme d'une lettre d'ironie légère mais qui recouvre une analyse perspicace. Un schéma aide à saisir l'ensemble des théories économiques de Marx. On peut regretter toutefois que l'apport de Marx soit systématiquement minimisé.

L'ouvrage est à la portée de chacun et non seulement des techniciens de l'économie. Il contient de très riches références qui viennent à chaque instant appuyer les affirmations ou les citations nombreuses. En particulier, l'auteur a beaucoup puisé dans la correspondance de Marx, que l'on ne connaît complètement que depuis sa publication par l'Institut Marx-Engels de Moscou. C'est un Marx bien vivant qui nous est donné où la biographie et la doctrine ne font qu'un.

L'auteur, antisocialiste, en fait d'Allemagne à l'avènement de Hitler, n'est pas suspect cependant de tendresse pour le socialisme, ni celui de Marx, ni celui de

Bakounine. Mais son ouvrage, impartial et sérieux, viendra prendre place dans notre bibliothèque à côté de « La tragédie du marxisme » de Collinet.

Les Éditions du Pavois en demandant à Geneviève de Genevieve de traduire ce livre capital auront rendu service à la pensée socialiste. Cette fois, Marx est mis à sa place qui est importante mais un mythe s'évanouit.

La légende faite place à l'Histoire.

Une courte et très bonne brochure de propagande de notre ami Arthur Guiller, La Révolution salvatrice, éditée par Faubourg, les sympathiques cahiers de culture et d'expression populaire d'avant garde.

La brochure de Guiller est à rapprocher de celles de la F.A. « Les anarchistes et le problème social » ou plus récemment de celle de Lyg « Vers un monde libertaire ».

Une nouvelle revue de littérature et poésie « Signes » animée par notre camarade Gilbert Lamireau donne de très bons textes. Parmi les collaborateurs, nous relevons les noms de Maurice Fombeure, Rouben Mélék, G. Lamireau.

Bonne chance à ce sympathique départ. S'adresser à G. Lamireau, Champberrand par Villiers-en-Plaine (Deux-Sèvres).

FONTAINE.

L'École et l'Enfant

Camarades Educateurs, attention ! Nous avons été avisés par un de nos camarades de La Rochelle que l'autorisation de vacher a été donnée pour que les enfants puissent voir le film « Le Grand Cirque » à la gloire de l'armée et du gaulliste Clostermann.

Nous demandons à tous nos amis instituteurs et professeurs de nous signaler tous les faits semblables.

Il est à supposer que l'Administration sera moins disposée à convier les enfants à voir un film pacifiste !

SERVICE DE LIBRAIRIE

BLANC : Confusion de peines, 255 fr. (285 fr.). — Joyeux fais ton fourbi, 255 fr. (285 fr.). — Le Temps des Hommes, 300 fr. (330 fr.). — J. HUBERT : Sous la Carotte, 50 fr. (80 fr.). — HAN RYNER : Face au public, 200 fr. (230 fr.). — A. de MALANDRIN : La Tétralogie de R. Wagner, 250 fr. (285 fr.). — ALBERNY : Les Coupables, 180 fr. (210 fr.). — A. PATRONI : La Débauche de l'élite, 150 fr. (180 fr.). — P. PRIEST : Perdus dans le désert, 180 fr. (210 fr.). — A. LORU : LOT : Fleur de Poésie, 150 fr. (180 fr.). — J. SOUFFRANCE : Le Couvent de Gomorre, 200 fr. (230 fr.). — R. NIP : Tout un monde : Les Ours, 225 fr. (255 fr.). — C. VIRGIL GHEORGHIU : La vingt-cinquième heure, 350 fr. (420 fr.). — UPTON SINGLAIR : Le Christ à Hollywood, 200 fr. (230 fr.). — Hervé BAZIN : Viperre au Poing, 280 fr. (315 fr.). — Ignazio SILONE : Pontamara, 285 fr. (315 fr.). — Jean GIONO : Noël, 315 fr. (385 fr.).

DIVERS

A. LORUOT : Sa Majesté l'Amour, 500 fr. (570 fr.).

Sous cette rubrique, nous avons pensé publier une série d'articles courts, sur des questions permanentes ou des sujets d'actualité, afin de donner à nos militants quelques informations, arguments ou points de vue susceptibles d'être utilisés dans la propagande. Nous sollicitons de nos camarades : critiques, propositions, informations. Nous demandons à nos correspondants qui penseraient collaborer à cette rubrique, de fournir des articles courts (500 mots au plus).

TRAVAILLISME ET RÉVOLUTION

On ne peut nier — ce serait de mauvaise foi — que le peuple britannique ait voté dans la liberté, c'est-à-dire sans contrainte. Et bien que nous sachions comment on trompe un corps électoral, il est hors de doute qu'entre deux propagandes, le peuple de Grande-Bretagne a choisi, puisque les Travailistes ont accru le nombre de leurs voix.

Cela signifie-t-il que les Britanniques soient satisfaits et que tous ceux qui ont voté « Labour » aient voté selon leurs désirs et leurs aspirations ? Ceux qui connaissent les conditions de vie des Britanniques savent leur lassitude et leur insatisfaction profonde. En réalité, beaucoup ont voté plus contre les Conservateurs que pour le Travailisme. Le Travailisme, c'est pour eux le moindre mal, la possibilité d'un espoir encore et aussi, disons-le franchement, un certain nombre de lois sociales.

La victoire du Parti Travailiste ne signifie pas que les votants ont une confiance profonde en lui. Pas plus que toutes les voix communistes ou socialistes en France ne sont des voix de croyants, de fidèles : le déplacement des électeurs de gauche à droite et réciproquement le prouve.

Rappelons aussi la décision de la démocratie parlementaire qui met au pouvoir une minorité de 13 millions contre une majorité de 15 millions (conservateurs et libéraux) opposés au programme travailiste.

Il est néanmoins évident que des réformes sociales ont été réalisées. Nous pensons publier un jour une étude sur les nationalisations en Angleterre — et il ne semble pas qu'elles soient même un pas vers le socialisme — mais il y a, par exemple, le service médical gratuit et il est possible que sa paralysie bureaucratique cède sous des efforts persistants. Nous savons que le socialisme réformiste — le fascisme et le nazisme plus encore — est capable de réaliser un ensemble de réformes. La Suède le prouve, plus que la Grande-Bretagne même. Et la supériorité sur le fascisme (ou sur un conservatisme paternaliste qui peut aussi donner des os à ronger) est que certaines libertés, la liberté d'expression par exemple, sont maintenues, voire davantage garanties.

Allons-nous en déduire que le réformisme, la social-démocratie, sont des voies praticables et presque... suffisantes ?

Nous ferons remarquer d'abord que chaque fois que les socialistes étatistes ont voulu réaliser ou n'ont pu empêcher de réaliser de véritables mesures socialistes, ils ont abandonné leur étatisme et se sont pratiquement conduits en libéraux. C'est le cas en Palestine où les anarchistes conscients étaient peu nombreux dans les Kibboutz, et en Suède, les réalisations les plus intéressantes sont celles des Coopératives et bien des organismes ont donné une large part aux syndicats.

Nous pourrions dire, en forçant un peu, que les socialistes ne réalisent qu'en s'inspirant de l'anarchisme.

Mais il est un point de vue plus important auquel les anarchistes ne peuvent oublier de se placer : le socialisme n'est pas seulement affaire de gamelle bien pleine ou d'installations hygiéniques. Il doit donner cela, certes, mais il est avant tout une revendication permanente de la liberté, c'est-à-dire de la gestion directe (de la gestion ouvrière en ce qui concerne la production). Il est aussi justice sociale, égalité, internationalisme. Il doit donner à chacun non seulement la possibilité de s'instruire, de se cultiver, mais de se réaliser et de ne pas participer à une dépense que si elle est celle du socialisme réel.

Or, si la Suède a pu éviter de participer à la dernière guerre, elle n'est pas certaine d'échapper à un éventuel choc des deux blocs et elle se trouve déjà intégrée dans un camp. La Nouvelle-Zélande travailliste était dans la guerre. Quant à la Grande-Bretagne, elle applique une politique extérieure impérialiste et à cet égard Churchill est plus « avancé » qu'Attlee, lui qui veut faire l'Europe ! (Quelle Europe !)

Le travailisme briseur de grèves, étatisant les syndicats, militariste et colonialiste, ne peut être qu'une caricature du socialisme, comme le fascisme. La

démocratie formelle qu'il tolère n'est que peu de chose (et pour combien de temps ?) au regard de l'incroyable enregistrement des classes ouvrières qu'il nécessite et les réformes sociales qu'il accomplit pour se justifier et sous la pression des aspirations populaires ne l'empêchent point de s'intégrer dans un monde de folle guerre évoluant vers le totalitarisme. Il est impliqué dans la préparation d'une guerre qui balayerait les maigres avantages consentis aux exploités. En substituant au socialisme des réalisations partielles et passagères, l'illusionne et pervertit la conscience révolutionnaire, il recule l'échéance en faisant abandonner l'essentiel au profit de quelques « avantages » superficiels et précaires.

Georges.

2^e RÉGION

COMMISSION JEUNES - EDUCATION

Le CENTRE DE FORMATION DU MILITANT, après un travail de cinq mois, va achever, au cours du mois de mars, le cycle d'études doctrinales et celui de Conseils et Exercices pratiques. Dès avril, nos camarades vont pouvoir, dans les diverses activités militantes (commissions, groupes locaux, groupes d'usines, propagande générale), mesurer l'importance de leur acquis. Nous demandons aux groupes, dans l'organisation de leurs conférences et meetings, de prévoir un temps de parole, bref, pour nos orateurs débutants.

Les séances du mois de mars sont réservées aux sujets suivants :

- 1) Positions et arguments
 - face au fascisme,
 - face au socialisme réformiste,
 - face au christianisme social,
 - face au bolchevisme ;
- 2) Les coopératives ;
- 3) La violence révolutionnaire ;
- 4) La législation des conflits du travail ;
- 5) L'organisation des pouvoirs ;
- 6) La conférence ;
- 7) Le meeting ;
- 8) La gestion, l'administration ;
- 9) Les liaisons ;
- 10) Publicité et diffusion.

Pour l'inscription au Centre, se renseigner au 145, quai de Valmy.



POUR L'ENTRAIDE

Dans la dernière page internationale de Lib nous rappelons l'attaque de trois jeunes camarades de la Fédération Anarchiste Ligérienne contre le consulat franquiste de Gènes.

Un Comité s'est constitué pour défendre ces militants.

Deux de nos jeunes camarades se t'emprisonnés.

Souscrivez à Moine, 10, rue Bichat, Paris. C.C.P. Paris 4730-94.

POUR LA PROPAGANDE

DEMANDEZ LES PAPILLONS « LE LIBERTAIRE »

Le seul Journal Révolutionnaire

Le cent 30 fr. franco 45 fr. Les 500 150 fr. fco 180 fr.

COMMUNIQUÉ

— VENDREDI 10 MARS, Café « Le Voltaire », 4, place de l'Odéon, à 20 h. 45, le Club Laurent-Tailhade recevra Fontaine, qui traitera d'un sujet de la plus brillante actualité : « Education ou Pédagogie ». La réunion sera contradictoire. Il sera ensuite parlé du poète René-Louis Dumas, de qui Mlle Violette Galli interprétera des poèmes. L'habituel tournoi de poésie, ouvert à tous les poètes présents, suivra. Les poètes empêchés d'assister à ces réunions peuvent nous adresser leurs poèmes, pour être soumis au public, au siège de la Revue « Quo Vadis », 152, avenue de Wagram, Paris-17^e.

pièces, 500 fr. (570 fr.). — Dr. Dodel : Moine ou Darwin, 75 fr. (105 fr.). — A. LORUOT : Crimes et Société, 125 fr. (155 fr.). — G. MATISSE : Qu'est-ce que le matérialisme, 12 fr. (17 fr.).

Prière d'ajouter 25 fr. si vous désirez que votre envoi soit recommandé. Nous ne répondons pas des pertes postales, si le colis n'est pas recommandé. Tous les envois de fonds doivent parvenir à JOURNAL Robert, 145, quai de Valmy, Paris (X^e), C.C.P. 5561-76.

Cette semaine vous relirez avec plaisir

PAIN DE SOLDAT de Henry Poulaille

450 fr. Franco recommandé 520 fr.

En vente au « Libertaire »

C. C. P. R. Joulin 5561-76

Etudes Anarchistes

SOMMAIRE

du numéro 5

Editorial : Où allons-nous ? — Erreurs traditionnelles et vérités d'aujourd'hui, Ernest. — Problèmes fondamentaux de la Révolution libertaire, Gaston. — Le problème pratique de la distribution, G. Leval. — Un document : La vie des travailleurs aux Indes.

Abonnements. — France : 5 numéros : 175 francs ; 10 numéros : 350 francs. — Etranger : 5 numéros : 200 francs ; 10 numéros : 400 francs.

Le numéro : 40 francs. — Versements. — C.C.P. 4735-45 PARIS, FONTENIS, 7, rue Fessard, Paris. — L'adresse de Fontenis n'est valable que pour les versements. Toute la correspondance doit être adressée à R. JOULIN, 145, quai de Valmy, Paris.

Le numéro 6 est en préparation avec la fin de l'étude de Leval sur la monnaie, la suite du débat sur le syndicalisme.

L'administration fait aux abonnés (5 numéros) un pressing appel pour le renouvellement de leur abonnement, afin que des rappels (frais de timbres) soient évités.

C. A. J.

Si vendredi 10 mars la grève des transports n'est pas terminée, la causerie du C.A.J. n'aura pas lieu.

Nos camarades Vincely et Danon répondent donc dans ce cas le 24 mars à la question : Y a-t-il une morale anarchiste ? D'autre part, nous réunissant dans une salle privée nous informons les camarades qui auraient perdu contact avec nous, et s'ils désirent être convoqués à nos réunions le vendredi tous les 15 jours à 21 h., qu'ils peuvent nous écrire.

C.A.J. 145 quai de Valmy.

ESSAIS - PHILOSOPHIE

Han Ryner : Crépuscule, 120 fr. (150 fr.). Dans le Montier, 120 fr. (150 fr.). — Amant ou Tyrant, 120 fr. (150 fr.). — Songes Perdus, 120 fr. (150 fr.). — La Soustane et le Veston, 120 fr. (150 fr.). — Bouche d'Or, 120 fr. (150 fr.). — La Tour des Peuples, 280 fr. (310 fr.). — Les Orgies dans la Montagne, 280 fr. (310 fr.). — Le Père Diogène, 75 fr. (105 fr.). — Les Apparitions d'Ahavéus, 75 fr. (105 fr.). — Chère Pucelle de France, 75 fr. (105 fr.). — L'Amour Plural, 60 fr. (90 fr.). — Le Sphinx Rouge, 150 fr. (195 fr.). — La Vie Eternelle, 60 fr. (90 fr.). — Déterminisme et Libre Arbitre, 20 fr. (30 fr.). — Petite Causerie sur la sagesse, 40 fr. (55 fr.). — Maltatuli (en espagnol), 75 fr. (105 fr.). — Lecta, 40 fr. (50 fr.). — Max Stürmer : L'Unique et sa Propriété, 325 fr. (355 fr.).

EDUCATION SEXUELLE NEO-MALTHUSIANISME

J. MARESTAN : Education Sexuelle, 250 fr. (280 fr.). — Dr NAGUIB RIAD : Le Bonheur Intime, 390 fr. (435 fr.). — M.

DEVALDES : La Maternité Consciente, 60 fr. (90 fr.). — J.M. LAHY : Du Clan Primitif au Couple Moderne, 60 fr. (90 fr.). — A. LORUOT : L'Education Sexuelle et l'Amour de la Femme, 150 fr. (180 fr.). — La véritable Education sexuelle, 300 fr. (330 fr.). — Morale sexuelle chrétienne ou libertaire, 25 fr. (35 fr.). — Louis HOBEL : Morale de l'Eglise et morale laïque, 15 fr. (25 fr.).

PEDAGOGIE

S. A. T. : Grammaire éspérantiste, 120 fr. (150 fr.). — G. GIROUD : Compuls, 240 fr. (270 fr.). — A. JOUINNE : Une Expérience d'Education Nouvelle, 60 fr. (90 fr.). — M. MARTINET : Culture Prolétaire, 200 fr. (230 fr.). — C. ABDULAH : Les Oiseaux, 200 fr. (230 fr.). — S. GLODEAU : Une Humanité, une Langue, 30 fr. (40 fr.).

ROMANS D'AVANT-GARDE ET DOCUMENTS

A. KOESTLER : Croisade sans Croix, 240 fr. (270 fr.). — Un Testament Espagnol, 180 fr. (210 fr.). — La Lie de la Terre, 200 fr. (230 fr.). — La Tour d'Esra, 350 fr. (385 fr.). — Le Bar du Crépuscule, 180 fr. (210 fr.). — A. SERGENT : Je suivis ce mauvais garçon, 100 fr. (140 fr.). — J.

CHEZ RENAULT

Nos camarades exigent la généralisation de la grève

La 3^e semaine de grève est commencée. Où en sommes-nous ? Cherchons un peu, à travers les nébuleuses et nombreuses interventions de nos bonzes syndicaux, à faire le point.

Le mouvement n'a guère avancé, ou tout au moins pas comme nous l'aurions voulu. Car, il faut bien le dire, 400.000 métallos en grève, en quinze jours, ça ne pèse pas beaucoup. L'on sent nettement que la grève générale n'est pas voulue par les grandes centrales syndicales, qui ont peur, cela est évident, de se faire dépasser par un tel mouvement. En effet, nous avons constaté à maintes reprises que lorsqu'un de nos camarades intervient et présente au Comité central de grève une résolution demandant à ce que le Comité lance un appel à la grève générale, elle est toujours repoussée.

La principale occupation de ce Comité, ainsi que du Cartel, est la solidarité, collectes, etc...

Or, nous pensons que, sans négliger le côté solidarité, qui est fort important dans un mouvement comme celui-ci, où les foyers des grévistes éprouvent déjà la misère, ce n'est pas suffisant pour nous mener à la victoire. Nous avons encore présente à la mémoire la grève des mineurs de novembre 47 ! C'est une illusion que nous tenons à détruire : il est impossible que le restant des travailleurs non-grévistes puisse subvenir aux besoins, d'une façon efficace, de leurs camarades en lutte.

La seule forme de solidarité ouvrière qui reste valable, à notre avis, est le débrayage rapide de tous les travailleurs, la solidarité dans l'action étant le seul gage de réussite.

La responsabilité des dirigeants syndicaux est grave dans cette lutte, qui ne surent ou ne voulurent pas préparer leurs adhérents à une grande action.

A noter que le manque de démocratie évidente, malgré les appels à l'unité, des assemblées ou meetings, où la contradiction n'est pas admise, où les demandes d'interventions de nos camarades sont repoussées chaque fois.

Mais tout ceci n'a été possible qu'à cause de la passivité de la grande majorité des ouvriers qui restent à la maison, se faisant ainsi les complices inconscients des tripatouillages et cuisines que nous paierons fort cher dans les années ou mois à venir.

GIL.

(Groupe Anarchiste Renault)

A LA S.N.C.F.

A propos d'une distribution de "crachats"

La hiérarchie de la S.N.C.F. s'est faite une idée sur nous. Pour elle, les anarchistes, en tous lieux où ils travaillent, fomentent le désordre parce qu'ils ressemblent à un projeteur qui éclaire brutalement les stupidités et les futilités du monde. Et puis, comme dirait Miller, « ils ne sont pas « lèche-cul ». Mauvais point sans aucun doute.

L'avantage d'avoir l'esprit anarchiste, c'est de montrer, pour reprendre une phrase d'Yves Florenne, les hommes si non tels qu'ils sont, du moins tels qu'ils se voient entre eux.

Yves Florenne d'ailleurs est un rédacteur du « Monde » ; il ne peut pas être taxé d'anarchiste, et encore moins d'utopiste ou de semeur de « désordre ». Cependant, il a écrit bien souvent des articles dignes de figurer en bonne place dans les colonnes de notre « Libéraire ». Méditons par exemple ces lignes : « Il paraît résulter que les États-Majors, les sphères politiques, les polices comportent une proportion véritablement anormale de fourbes, de mégas-lomanes, de trafiquants, d'empoisonneurs, d'arrivistes ou d'incapables. Il y en a trop ; c'est à peine vraisemblable. Ainsi, tandis que les citoyens rêvent de minimum vital, de paix, de voir de grandeur et d'honneur, ceux qui ont la charge de leurs destins s'occupent, se tendent des traquenards, intriquent, se poussent, dans un trafic de conscience et de piastres sans « le moindre mobile désintéressé ou profond. »

C'est ainsi qu'une fois de plus, en

fonction des avantages de la politique, les « majestés » de l'Etat viennent de reconnaître les leurs à la S.N.C.F. par une distribution massive de Légion d'honneur.

M. Porchez, ex-directeur de la Région Ouest, aujourd'hui directeur-adjoint de la S.N.C.F., figure sur la liste. M. Porchez se trouvait en guerre permanente avec C. Pineau.

Cette promotion est une petite vengeance de MM. Porchez et Chastellain, c'est le trafic de conscience et de piastres dont parle Yves Florenne.

Un autre promu au « crachat », c'est M. Souillard, chef du Service Exploitation de la Région Ouest. Nous ne voulons pas mettre M. Souillard sur le même rang que Porchez. M. Souillard n'est pas un incapable, nous devons nous incliner devant ses connaissances techniques

dues à une longue pratique dans les Chemins de Fer. En dehors de cela, il y aurait cependant beaucoup à dire. M. Souillard exerce avec dextérité sa fonction de chef, il se considère comme un membre de « l'élite » de la société, comme si l'homme d'équipe valait moins que lui. Il impose son autorité et jouit d'un peu de cette suprématie de la peur qui fait la force des dictateurs ; il ne comprend pas que « chacun livre sa part » d'un « subordonné » veut discuter, il emploie la force que lui confère les lois et règlements, et il sanctionne. C'est ainsi que de ce règne de la peur qu'on reconnaît sinon les incapables, du moins les fourbes et les arrivistes qui, bien souvent, cachent derrière la suprématie de leur autorité leur incommensurable incapacité.

Il n'est pas dans nos intentions de dénigrer un homme. C'est simplement le fait qu'une distribution de ruban nous apporte chaque fois la preuve de « intrigues, traquenards et trafic de conscience » de ceux qui se prétendent « l'élite ».

Nous avions un jour lancé un défi à une personnalité importante de l'Etat ; nous avions dit : « Donnez-nous une ligne de chemin de fer à exploiter à nous, anarchistes, sans chefs et sans « élite », nous vous prouverons que dans ce match vous serez battu ». La personnalité en question n'avait évidemment pas « pouvoir » pour cela, mais nous déclara que même si elle le pouvait, elle ne le ferait pas parce que nous serions capables de mettre fin au mythe de la hiérarchie et de l'autorité. Néanmoins, le défi tient toujours et nous n'aspérons pas pour cela au « crachat ».

De toute façon, le match nous le gagnerons un jour et seuls, sans que les maîtres acceptent le combat. Ils tomberont d'eux-mêmes dans la Révolution.

Raymond BEAULATON.

GROUPE ANARCHISTE de la S. N. C. F.

Sous l'égide de la F.A., pour coordonner l'action syndicale au sein des diverses organisations de cheminots, autant que pour maintenir l'unité de vues parmi les cheminots anarchistes disséminés dans toutes les centrales, les agents de la S.N.C.F. appartenant à la F.A. ont décidé de créer le Groupe d'Entrepris S.N.C.F.

Une conférence se tiendra, dès que possible, pour définir les moyens de liaison et les responsabilités.

Le Groupe Anarchiste de la S.N.C.F. aura pour but de lancer les mêmes revendications, au même moment, dans toutes les centrales. Il agira au grand jour. Il n'est pas question de former une société secrète, ni de conseiller l'adhésion à telle ou telle organisation. Le Groupe anarchiste de la S.N.C.F. mettra au point la grève gestionnaire et la gestion ouvrière, dans tous leurs détails d'exécution. Il en assurera ensuite la diffusion dans les diverses centrales syndicales.

Provisoirement, et jusqu'à la conférence de formation, la responsabilité du courrier est confiée à l'équipe que tous nos amis connaissent. Ceux qui possèdent l'adresse personnelle d'un de ces camarades peuvent écrire des main-

Maurice JOYEUX.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers : La terre aux paysans

LES LOIS SCÉLÉRATES SONT L'ŒUVRE DE TOUS LES PARTIS

Nous n'avons pas oublié...

PAR un chabonais maison, le parti communiste tente de ramener à lui la volaille qui ne veut plus se laisser plumer. Il se pose en seul défenseur des intérêts ouvriers, à propos du vote des lois sur le sabotage. Et nous sommes bien près de nous y laisser prendre. L'ennui, c'est qu'il y a des textes comme celui-ci :

« Loi n° 46-1072, du 17 mai 1946, relative à la nationalisation des combustibles minéraux (J. O. n° 116 du 18 mai 1946 (page 4872), Titre V, Article 32. — Sont punis de six mois à cinq ans de prison et d'une amende de 50.000 à 500.000 francs, sans préjudice de dommages-intérêts éventuels, ceux qui font sciemment obstacle à l'application de la présente loi ou compromettent volontairement le bon fonctionnement des installations ou services transférés aux Charbonnages de France ou aux Houillères de bassin ou exploités par eux. » « Fait à Paris, le 17 mai 1946 ». Ont signé : Félix Gouin, Pierre-Henri Teitgen, Marcel Paul, ministre de la Production industrielle, Georges Bidault, André Le Troquer, André Philip, Jules Moch, Ambroise Croizat, ministre du Travail.

Pas plus. Il ne reste donc qu'à étendre aux autres corps de métiers cette loi scélérate, dont les ministres communistes étaient bien contents de disposer en 1946 contre les mineurs.

On voit assez ce qui nous adviendrait si nous ajoutions foi au battage insensé

qu'ils pratiquent actuellement et nous laissons aller à leur rendre un peu de cette confiance qu'ils ont si souvent trahie.

Et comme ils en profitent pour faire le panégyrique de l'U.R.S.S. — une fois n'est pas coutume — et de ses satellites « populaires », voici quelques lignes de la loi du 16 octobre 1948 sur la défense de la République Démocratique Populaire Tchécoslovaque :

« Article premier. — Quiconque tentera de porter atteinte à l'indépendance ou à l'unité de la République ; de porter atteinte aux institutions publiques du régime ; de nuire au Président de la République ou au gouvernement, sera passible d'une peine de 10 à 25 ans de travaux forcés, ou de travaux forcés à perpétuité.

« Quiconque adhèrera à une organisation quelconque ayant pour but de nuire à la République, ou à son gouvernement sans participer personnellement à un acte subversif, est passible d'une peine de trois mois à trois ans de prison. Quiconque se livrera publiquement à des attaques injustes contre la République ou son gouvernement sera passible d'une peine de trois mois à trois ans de prison.

« Quiconque profèrera des injures contre la République et le gouverne-

ment ou contre les emblèmes nationaux sera passible d'une peine de huit jours à six mois de prison et de trois mois à deux ans si les actes en question sont commis en public.

« Article 3. — Quiconque incitera les fonctionnaires à la désobéissance sera passible d'une peine d'un an à cinq ans de travaux forcés.

« Quiconque facilitera ou n'empêchera pas de tels actes sera passible d'une peine d'un mois à un an de prison. Quiconque, dans le but de nuire à l'Etat, n'effectuera pas le travail qui lui est confié sera passible d'une peine d'un an à cinq ans de travaux forcés.

Avec ça, on peut être sûr que les ouvriers de la République « populaire » tchécoslovaque ne se mettront pas en grève de sitôt. Ce qui permet encore à nos bons amis députés communistes d'affirmer que tout va bien de l'autre côté du rideau de fer, puisque les travailleurs ne se plaignent jamais !

Si le prolétariat français en est aujourd'hui réduit à la quasi-impuis-

ce, la faute en incombe d'abord et en premier lieu à ceux qui ont monnayé sa bêtise. Les bagarres provoquées par les députés communistes à la Chambre nous semblent donc singulièrement ma-

Va-t-on laisser pourrir ces grèves ?

(Suite de la première page)

Première victoire du bon sens, qui doit être suivie d'une étude critique de ces mouvements, de manière à leur donner une « assiette » meilleure.

Car il est incontestable que, si la prime de 3.000 fr. réclamée depuis quatre mois aurait pu améliorer le sort des travailleurs, son annonce a déjà produit l'augmentation des transports, des légumes et que l'on va vers le relèvement du prix du sucre, peut-être du pain, et qu'en fait, si nous obtenons la victoire, nous aurons, non pas augmenté, mais simplement maintenu notre pouvoir d'achat.

Aussi mal engagée qu'elle soit, nous devons poursuivre la bataille. Nous devons généraliser la grève. Nous devons faire triompher les revendications.

Mais cette bataille terminée, il faudra en examiner les conséquences avec une rigueur intransigeante. Nous n'avons pas le droit de lancer éternellement dans les luttes sociales une classe armée de méthodes périmées pour des revendications inefficaces.

Il n'est que temps de hausser la lutte sociale au niveau des techniques modernes.

IL FAUT CHANGER DE METHODE :

Vive la grève gestionnaire !

QUELLE que soit l'issue de la lutte engagée par les transports parisiens, ce sera quand même une nouvelle défaite (1). Déjà, certaines organisations prétendent que la R.A.T.P. a offert une augmentation minimum de mille francs, pour désertir la bataille. Des conducteurs d'autobus affiliés à la C.G.T. font bande à part et travaillent, ainsi que des inorganisés. Les cadres demandant la hiérarchisation de cette élévation de salaire. Le public proteste contre la gêne qui lui est imposée, bien qu'il en approuve les raisons. Et parmi ce public, il y a surtout les ouvriers des différents métiers, qui ne sont pas en grève. Le gouvernement mobilise des camions de l'armée, dans lesquels sautent avec allégresse les midinettes, les fonctionnaires, les maçons, etc.

Dans la métallurgie, les patrons résistent, selon des ordres confidentiels, et la grève marque le pas.

Dans les chemins de fer, un accord est intervenu entre les organisations et la direction... sur le dos du lampiste. « Un acompte mensuel, en partie hiérarchisé, sera versé dès le 15 mars ». Le patronat, à travers les cadres, gagne sur tous les tableaux.

N'oublions pas la quinzaine du « Libéraire » !

On attend avec inquiétude un mouvement dans le gaz et l'électricité. Et les plus inquiets sont encore les travailleurs, qui se demandent comment ils feront chauffer leur maigre repas.

Mais par dessus tout surnage comme un disque infernal le leitmotiv : hiérarchie, hiérarchie...

Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour prévoir ce qui va se passer : partout, le capital privé ou d'Etat accordera quelque chose, mais seulement ce qu'il voudra. Il est le maître de la situation, par la faute du prolétariat qui s'est laissé entraîner dans les luttes politiques et la défense des cadres. Les petits salariés voudraient bien remonter ce courant, mais le virus « hiérarchie » les mine. Ils sont les prisonniers de leurs propres errements.

Contre cet ensemble coalisé, il n'est plus qu'une forme de lutte : la grève générale. De plus en plus, donc, la classe ouvrière est rigoureusement solidaire. Mais la grève générale avec ou sans occupation est dépassée également. En certains cas, elle peut faire le jeu de nos ennemis.

Le fiasco présent va donner à réfléchir à beaucoup de militants. Même s'ils en ont peur, ils seront obligés de penser à la grève gestionnaire. C'est en effet, aujourd'hui, le seul moyen d'obtenir satisfaction.

LA GREVE GESTIONNAIRE

cabres. Et nous supposons que ces messieurs aux Delahaye blindées se paient une pinte de bon sang sur le dos des prolétaires, qui continuent quand même à les applaudir.

Quoi qu'il en soit, les lois scélérates seront votées. Elles n'empêcheront rien, pas plus que les réformes dites « ouvrières » n'apporteront de changement à la condition des salariés. Quand ceux-ci estimeront que la farce a assez duré, toutes les polices de la terre ne pourront les contenir. Les lois seront sans effet.

L'important serait de s'inquiéter du moment où ils en auront assez. Nous aimerions que le lecteur réponde à notre place. Toutefois, nous pensons que ce moment approche tout doucement, à la faveur des contacts qui viennent de se produire entre toutes les organisations syndicales. Nous assistons actuellement à une sorte de préface à un regroupement anti-stalinien. Mais il n'est toujours pas question de limiter ou écraser la hiérarchie des salaires. Ce n'est pas ainsi qu'on rendra le goût de l'organisation aux travailleurs et qu'on leur donnera « du cœur au ventre » pour la lutte.

Si nous sombrons un jour dans un fascisme quelconque, les responsables de cette catastrophe seront, certes, les dirigeants cégétistes, mais également ceux des autres centrales qui, ensemble, pourraient contrebalancer la C.G.T. et nous cassent les pieds de leurs petites histoires.

Nous leur demanderons des comptes, un jour ou l'autre. Sans oublier, pour autant, que le prolétariat lui-même aura largement contribué à faire son lit de misère.

Les anarchistes, ces bons à rien, l'auront pourtant assez prévenu...

Fernand ROBERT.

HISTOIRE d'une trahison !

Après un premier jour de grève quasi totale et où l'on vit des voyageurs circuler gratuitement sur les rares rames en circulation (grève gestionnaire ???), le métro a repris une partie de son trafic.

On se sent soulever d'écœurement devant le coup de poignard qui n'atteindra pas, comme les crétins le croient, le Parti communiste, mais toute la classe ouvrière engagée dans la bataille.

Je me réserve de dire ce que je pense du syndicat autonome du métro conduit par Clément, mais je ne veux pas attendre un instant de plus pour dénoncer l'attitude écœurante des Syndicats Force Ouvrière et Chrétien.

Ce qui est compréhensible d'une poignée de privilégiés conduit par un chef de bande gaullisant, devient inadmissible de la part de syndicats rattachés à des centrales qui se disent ouvrières, qui apparaissent à la solde du gouvernement, dont l'anticommunisme échevelé va jusqu'à la trahison d'une classe qu'ils prétendent défendre.

Les travailleurs doivent mettre au ban du prolétariat ces syndicats marqués, qui, par haine de classe, n'hésitent pas à livrer les ouvriers à leurs adversaires.

Dans ce libre journal, nous avons toujours mené la lutte pour la liberté et contre le danger du totalitarisme communiste, non pas comme les ennemis de Force Ouvrière et Cie en hurlant de loin comme des roquets, mais en portant le combat dans les usines. Nous en sommes plus aises pour déclarer :

« Jamais notre lutte contre les stalinismes nous conduira à une action aussi ignoble que celle que vient d'accomplir ces syndicats.

Et je suis persuadé que les travailleurs honnêtes qui sont à Force Ouvrière et ailleurs, aussi écœurés que nous cessent d'apporter à ce dégoûtant assemblage qui se prétend syndicaliste, leur cautionnement moral.

ERRATUM. — Une erreur matérielle s'est glissée dans notre article de la semaine dernière : c'est 83.250 francs à la classe VII, plus l'ancien neté, qui, comme chacun sait, se calcule en pourcentage, qu'il fallait lire. Nos camarades de la banque avaient d'ailleurs rectifié d'eux-mêmes.

DANS LES GRÈVES en cours

La Commission Administrative de la C.N.T., réunie le 28 février 1950, déclare être aux côtés des travailleurs en lutte dans les grèves en cours et leur affirme sa solidarité agissante, traduite par le militantisme de ses adhérents engagés dans les conflits.

Toutefois, elle réaffirme que seule la « GREVE GENERALE », spontanée et illimitée, peut amener la transformation de la société actuelle et permettre aux ouvriers groupés dans leurs syndicats d'accéder à la GESTION ECONOMIQUE ET SOCIALE DU PAYS.

La C.N.T. dénonce la traîtrise que constituent les grèves tournantes lancées par les Centrales politiques et n'ayant comme objectif que d'appuyer les partis politiques dans leur action pour s'emparer des leviers de commande d'un Etat en pleine décomposition.

La C.N.T. rappelle aux travailleurs que SEULE L'ACTION DIRECTE pourra faire aboutir leurs revendications du moment.

La C.N.T. demande à tous les exploités de transformer les conflits actuels en une lutte générale et continue CONTRE LE PATRONAT ET L'ETAT, en vue de leur disparition.

En conclusion, la C.N.T. affirme son indépendance totale vis-à-vis des mouvements extérieurs au mouvement syndical et déclare aux travailleurs que LEUR LIBERATION NE PEUT ETRE QUE LEUR ŒUVRE PROPRE.

LA COMMISSION ADMINISTRATIVE DE LA C.N.T.

Après avoir lu ce journal

FAITES-LE CIRCULER

Merci